

Avec François, aimer l'Eglise. Un acte de foi en Christ.

Lundi 19 mai 2014, Serge Delsaut ofm

Photocopier texte Celano + crucifix Saint-Damien + début cycle Giotto Basilique sup. Assise

Comme prière d'introduction je prendrai un extrait de l'homélie du Pape François prononcé à Assise le 4 oct 2013. Il paraît difficile de faire un topo sur François et l'Eglise sans évoquer le Pape François. Voici la prière qu'il adresse à saint François et à laquelle nous pouvons nous associer « Nous nous adressons à toi François, et nous te demandons : apprends-nous à rester devant le crucifié, à nous laisser regarder par lui, à nous laisser pardonner, et recréer, par son amour. ». Amen.

Introduction de la conf.

Beaucoup de catholiques ont des difficultés à relier leur propre expérience de Dieu avec la réalité ecclésiale telle qu'elle est. Il suffit de dialoguer avec l'un ou l'autre rencontré dans la rue ou au travail. Un certain nombre disent qu'ils croient en Dieu mais pas en l'Eglise. Ils préfèrent se définir comme croyants non pratiquants. Il en va probablement différemment de nous ici rassemblés. Mais si la majeure partie de notre auditoire est ici croyant pratiquant, il n'empêche que les membres qui le composent ont aussi probablement quelques difficultés avec l'Eglise.

Que l'on soit croyant pratiquant ou non, nos griefs ne manquent pas. Nous pourrions tous évoquer l'inadéquation entre les paroles et les actes du clergé, mais aussi des fidèles qui ne font pas tjs ce qu'ils disent, inadéquation que nous ressentons d'autant plus vivement quand ce sont les autres et non pas nous qui la faisons. Nous pourrions aussi signaler comme griefs les difficultés rencontrées avec la hiérarchie ecclésiale, surtout si nous sommes engagés dans un service d'Eglise, hiérarchie qui parfois impose plus qu'elle n'écoute ; parler de ce qui nous fait souffrir, un aspect fonctionnaire de l'Eglise qui semble plus porter à des choses à faire qu'à des manières de vivre fraternelles. Etc...Etc....La liste pourrait être longue des griefs invoqués. Mais ne voit-on pas là comme d'ordinaire le regard porté sur la bouteille à moitié vide, alors qu'elle est tout de même à moitié remplie. L'église n'est-elle pas plutôt contrastée ?

Il est un fait. Les croyants semblent mieux accueillir Dieu que l'Eglise, d'autant plus quand tout ne va pas trop mal. Qu'une grosse difficulté intervienne, et Dieu lui-même peut être remise en cause.

Sur quoi fonder notre vie ? Il paraît intéressant à nous qui sommes à l'école de vie de saint François, de se poser la question = est-ce que saint François peut nous aider à trouver une juste articulation entre notre amour de Dieu et notre inscription dans la réalité ecclésiale d'aujourd'hui ? L'expérience fondatrice de François à Saint-Damien peut-elle fonder en nous un vrai lien entre amour de Dieu et amour de l'Eglise, compte tenu du fait que François entend au début de sa vie de conversion le Christ lui dire personnellement « Va répare mon église qui tombe en ruines ».

Cet événement originel de Saint Damien est appelé à faire sens pour nous qui sommes à la suite de François. On voit que relation au Christ et vocation en Eglise y sont fondamentalement liées dès le départ. Or on sait dans nos vies que cela ne coule pas de source. Quelle place l'appel du crucifix de saint Damien peut-il nous ouvrir en Eglise ?

Je vous propose en première partie de cet exposé de relire l'épisode fondateur de saint Damien avec en son centre le fameux crucifix mondialement connu. Et de dégager quelques éléments qui nous permettent de définir l'être franciscain en Eglise. La vocation de François se veut un exemple pour nous.

Dans un second temps de montrer comment la tradition franciscaine avec Giotto a ressaisi 100 ans plus tard cet événement de saint Damien. Et qu'est-ce que cela peut encore à présent nous dire.

Et dans un troisième temps de tirer des conclusions sur notre façon franciscaine de vivre aujourd'hui notre relation au Christ en Eglise, dans une Eglise en mutations accélérées depuis plus de 50 ans.

Partie 1

L'expérience de François à saint Damien.

2 réalités à évoquer.

La 1ère réalité. L'évènement lui-même. On le saisit au plus prêt par les sources écrites du 13^{ème} siècles qui le racontent.

La 2^{ème} réalité. Le crucifix de saint Damien comme tel dans sa matérialité même, qui a traversé les siècles et qui nous parle encore aujourd'hui. C'est l'icône la plus connue au monde, avec celle de la Trinité de Roublev.

(Sous-partie 1)

Rappel rapide de l'évènement.

Je m'appuie sur la Vita Secunda de Celano chapitre n°2 n°10-11. Je ne relie pas le passage présentement, faute de temps. Je vais citer seulement des mots de Celano qui structurent la progression de son récit. Pour nous faire saisir le développement de sa pensée.

avant sa conversion de moeurs (il s'agit de François). Je répète : avant

église Saint-Damien presque en ruines et abandonnée de tous

Poussé par l'Esprit il entra pour prier.

Image qui remue les lèvres, l'appelant par son nom « François, va et répare ma maison qui tu le vois tombe en ruines »

Dès lors ancrée dans son âme la compassion pour le Crucifié.

Il pleure à haute voix la Passion dans les rues.

Je cite. « Il offrit à un prêtre l'argent nécessaire pour une lampe et son huile, afin que l'image sainte du crucifix pût recevoir sans interruption l'hommage qui lui était dû »

il refit l'église (avec un petit e), alors que les Paroles du Christ concernent l'Eglise (avec un grand E).

En effet « Dieu ne voulut pas qu'il atteignit d'un coup la perfection : il se réservait de le faire passer progressivement de la chair à l'esprit »

A la lecture de ce récit, on peut aborder 7 points d'attention qui sont comme divers éclairages, qui peuvent nous interpeller sur le sens de notre propre vocation baptismale à la suite de François.

Un. A Saint Damien est soulignée la dimension prophétique de la vocation de François. Puisqu'il y a émergence de Dieu dans l'instant présent et le banal de la vie. Alors qu'il se promène, François est poussé par l'Esprit à entrer dans l'église de saint Damien.

Nous avons aussi dans nos vies des chemins de Saint-Damien qui émergent. On ne les voit pas tjs. Et pourtant le charisme de l'Esprit peut faire intrusion et nous appeler à nous déporter de nos chemins habituels. A nous d'y répondre, mais nous ne pouvons pas dire où l'Esprit nous déportera avant qu'il invite à nous déporter. Il y a là une profonde disponibilité d'être à recevoir en nous. Sommes-nous prêt ? L'important est d'être réceptif aux appels que Dieu nous adresse encore aujourd'hui pour construire son Eglise, là et au moment où il voudra. Que ta volonté soit faite. Pas facile. C'est cet appel entendu qui nous situe chacun en Eglise.

Deux. Il est dit que l'expérience de François à Saint Damien n'est pas liée à son état de sanctification puisqu'il en est au début de sa conversion. L'intervention de Dieu en lui n'est pas dûe aux mérites. Elle est pure grâce, pure gratuité.

Cette expérience de saint Damien nous remet dans le droit fil de notre propre vocation. Nous sommes appelés par Dieu nous aussi par pure grâce et nous n'avons pas à en tirer gloire. Nous partons à chaque fois de là où nous sommes et de là où nous en sommes, quelque soient le parcours de nos vies. L'important est que Dieu soit là. Et il est tjs là. A nous de le découvrir.

Trois. Dans cette expérience de pure gratuité où Dieu se dévoile, François est appelé par son petit nom dans une relation de personne à personne.

Dieu nous appelle aussi chacun par notre nom au fond de notre coeur. Mais il n'est pas toujours

facile de l'entendre, car il se dit dans la discrétion. Cet appel quand nous le percevons met en perspective les choses de la vie, les essentielles et les superficielles.

Quatre. Le Christ dit à François une parole personnelle bien précise. « va et répare ma maison qui tu le vois tombe en ruines ». Il est dit dans le texte latin domus = maison et non Eglise. Ce terme de maison évoque plutôt une réalité familiale. Dans la maison il y a un Père, une maman et des frères et des soeurs.

C'est cette dimension familiale de la foi que nous avons nous aussi à redécouvrir pour que l'Eglise devienne une maison. Dimension familiale d'échange et de respect. Et ce respect j'ai à le vivre aussi. Même si je me sens mal dans l'Eglise d'aujourd'hui, je n'ai pas à imposer mon choix et mon appel personnel, fusse-t-il initié par Dieu. J'ai à le vivre avec d'autres, qui ont reçu des appels différents, et qui peuvent ne pas comprendre toujours l'appel que j'ai reçu.

Cinq. Cette parole du Christ « va et répare ma maison... » est une parole d'envoi qui situe la vocation de François au coeur même de l'Eglise.

Nous sommes invités nous aussi dans la mouvance de François à nous situer en Eglise avec l'appel à « réparer ». Réparer c'est le contraire d'abandonner. Même dans la difficulté j'ai à rester en Eglise. Mon témoignage sera d'autant plus fort si je suis en paix, heureux et si je reste serviteur dans une situation ecclésiale difficile. Prendre conscience dans la foi que Dieu est à mes côtés. J'ai à grandir dans la liberté évangélique qui m'invite à la patience. J'ai aussi à dire mon mot, sans colère ni animosité. Si Dieu m'appelle à quitter le service que je réalise, à aller ailleurs et à me déporter, il fera signe.

Attention ! Le récit de saint Damien ne peut se comprendre qu'en relation à l'histoire du salut et à des références bibliques majeures. Derrière le récit de Saint-Damien, il y a le thème essentiel de la reconstruction du Temple qui structure une bonne partie de la Bible, pensez aux livres des prophètes, des Psaumes, des Macchabées, d'Esdras, Néhémie etc...où reconstruire le Temple c'est permettre de continuer à vivre dans l'alliance, pensez à la reconstruction du Temple avec le nouveau sens acquis dans le nouveau Testament où le Christ est le Temple lui-même, avec les croyants à sa suite.

Rappelez-vous. Jésus qui promet la reconstruction du Temple en 3 jours parlait non du Temple mais de son propre corps. Dans l'apocalypse de Jean il est dit que dans la Nouvelle Jérusalem il n'y aura plus de Temple mais le Seigneur et l'Agneau immolé qui font office de Temple. Entre temps saint Paul dans ses épîtres écrit que le Temple c'est nous les baptisés. Toutes ces références font sens. Nos expériences personnelles sont traversées par l'histoire du salut, bien que l'on n'en soit pas bien conscient.

Il y a quelque chose d'essentiel à recevoir. Dans la veine biblique et à la lumière de l'appel de Saint-Damien, nous sommes appelés à construire ensemble un nouveau Temple non fait de mains d'hommes mais de nos vies traversées par l'Esprit du Seigneur, avec pour pierre angulaire le Seigneur ressuscité lui-même. Un Seigneur que François découvre mis en croix. Ne nous trompons pas de Dieu. Dieu a été crucifié.

« Va répare MA maison ». Il est bien dit Ma maison. L'église est l'affaire de Dieu, non la mienne. Il suffit de se rappeler que dans le 2^{ème} livre de Samuel aux chapitre 7-8 alors que David veut construire un Temple en dur à Yvh, c'est Dieu qui construit une maison à David. cad une filiation durable. On y retrouve ici dans Samuel le mot maison. Dieu propose la vie, sa vie, dans une communion d'êtres.

Ce sens nous dit Celano dans l'épisode de Saint Damien François n'a pu le percevoir de suite car il n'était pas encore affirmé dans les choses de Dieu. Et il faudra encore beaucoup de temps à François pour comprendre que son appel invite à s'en remettre à Dieu et non à ses propres forces.

Une référence biblique sous-jacente au récit de saint Damien est la vision d'Isaïe dans le Temple au chapitre 6 d'Isaïe, vision d'un séraphin ailé. Cela permet de comprendre pourquoi Celano évoque dans son récit les stigmates de l'Alverne.

Ici à Saint-Damien à la différence du texte d'Isaïe où le séraphin pose à Isaïe la question « qui enverrais-je ? », le Christ parle à François d'une parole affirmative et non interrogative qui ne suppose pas l'esquive. François est « convoqué ». Il n'y a pas d'autre chemin pour lui. C'est une

parole de Dieu qui le saisit.

Nous sentons-nous aujourd'hui convoqués par le Christ là où il le souhaite pour répandre son amour et sa vie à la manière de François ?

Six. François découvre la Compassion du crucifié pour le monde. Il en pleure. La justice divine est amour miséricordieux, don total, pleine gratuité. Passant par un corps souffrant parlant.

Sommes-nous remué au plus profond de notre être par cet amour gratuit de Dieu pour nous et pour chacun. Amour humble et tendre qui respecte notre liberté.

Sept. Le récit de saint Damien souligne que François «offrit à un prêtre l'argent nécessaire pour une lampe et son huile, afin que l'image sainte du crucifix pût recevoir sans interruption l'hommage qui lui était dû »

Ce crucifix pour François a rang de Témoin. Il est vivant.

La présence de la lampe allumée dans le récit de Celano fait référence à la Bible. Il est dit au début du chapitre 24 du Lévitique. Je cite. «Yvh parla à Moïse et dit : commande aux enfants d'Israël de t'apporter de l'huile vierge pour le candélabre et d'y faire monter une flamme permanente. C'est devant le voile du Témoignage, dans la Tente de Réunion, qu'Aaron disposera cette flamme. Elle sera là devant Yvh du soir au matin, en permanence. Ceci est une loi perpétuelle pour vos descendants : Aaron disposera les lampes sur le candélabre pur, devant Yvh, en permanence ». Fin de citation.

Ce symbole de la lampe allumée que l'on trouve dans la Bible, et dans le récit de Saint-Damien éclaire notre propre vocation. Nous sommes appelés à être des veilleurs pour ce monde - des lampes-. A être habité par la lumière de Dieu, dans l'attente de la venue du Seigneur. Nous avons à être des veilleurs pour être des éveilleurs. La veille qui implique l'attente intentionnée faite de simplicité, de discrétion, de gratuité, de prière, est féconde.

La petite lampe est l'image de ce que nous sommes ; elle est fragile et demande à être renouvelée par l'huile de la grâce..

J'en ai terminé pour les 7 points signalés.

A travers ces points soulevés, on constate que nous avons nous aussi à cheminer pour que notre expérience de Dieu rejoigne bien notre expérience de l'Eglise.

L'expérience de François et dans laquelle nous nous situons s'inscrit dans le courant prophétique de la Bible. C'est un appel à faire communauté, à oeuvrer dans le peuple de Dieu avec un charisme spécifique donné pour la vie de l'Eglise, un charisme de désappropriation, de pauvreté et de compassion qui s'origine dans la croix du Christ, telle qu'elle lui a fait signe à Saint-Damien, source de relations fraternelles.

(Sous-partie 2).

Le Crucifix de saint Damien.

Ce Crucifix du 12^{ème} siècle de 2 m 10 de haut sur 1 m 30 de large représente un Christ en croix triomphant de type romano-ombrien. On peut le voir de bas en haut, de haut en bas, de droite à gauche, de gauche à droite, ce qui change à chaque fois la perception des motifs abordés. Si je vois la croix avant l'ascension, ce n'est pas la même chose si je vois d'abord l'ascension puis la crucifixion.

Je relèverai quelques caractères de ce crucifix.

Le Christ est en croix. La présence de l'esprit saint est figuré par une colombe sur le front du Christ. La main du Père est dans les cieux. La Passion du Christ est oeuvre trinitaire.

Le Christ est vivant, les yeux grands ouverts sur la croix. Et on croise toujours son regard si on le voit du côté droit, gauche ou en face.

Il est lumière pour le monde. Le nimbe lumineux est en relief. Le jaune lumineux du corps contraste avec le noir alentour.

Les bras sont grands ouverts, il est entièrement donné. Il est le seul personnage nu (le sexe est légèrement voilé). Par sa nudité il témoigne qu'il est le seul être à avoir tout donné.

La mise en croix est une ascension joyeuse.

Tous les personnages (il y en a 33 autour du Christ) sont heureux sauf un (qui est énigmatique et qui renvoie à une foule, et qui est en haut du centurion)

Ce personnage énigmatique est peut-être une interpellation pour chacun. Où suis-je. Avec les témoins bienheureux. Ou triste avec la foule où est ce personnage énigmatique.

Les personnages autour de la Croix qui forment l'Eglise sont mis au second plan derrière le Christ. L'Eglise voit donc le Christ de dos. Elle est à sa suite. Elle est témoin du Corps lumineux et vivant du Christ en ce monde.

Celui qui est devant la croix c'est moi aujourd'hui qui voit le Christ de mes yeux de chair. Comme François l'a vu. En un face à face.

Face à face qui peut m'illusionner. C'est pourquoi j'ai à entrer dans une expérience de désappropriation comme les personnages de l'icône où j'ai à me mettre derrière le Christ pour pouvoir le suivre.

François d'ailleurs ne reste pas dans le face à face. La petite lumière qui brûle devant le crucifix témoigne de son absence. François est passé de l'autre côté de la croix. Il est dans la suite du Christ, sur les chemins du monde.

L'icône de saint Damien si elle a eu un tel succès iconographique ce n'est pas seulement pour ses qualités esthétiques mais parce qu'elle est une fenêtre sur l'ailleurs avec un grand A.

Elle révèle la trinité, et la Passion lumineuse qui est en moi.

Je suis à la fois lumière et ténèbres.

Le Christ crucifié m'élève de plus en plus à la joie du ciel qui est au plus profond de mon être. Avec la main tendue du Père.

Le Christ révèle en moi son amour pour l'Eglise, né de son côté (le sang coule sur Marie et Jean)

Je suis d'Eglise. L'Eglise habite en moi. Elle est née en moi par le baptême. Celui-ci est signifié par les coquilles peintes sur les bords de l'icône.

C'est à partir de l'intime ouvert par ma filiation baptismale que l'on est pierre vivante de l'Eglise.

Le Christ en moi suscite une histoire sainte. La croix me déporte.

Partie 2

Saint Damien dans la tradition franciscaine.

Giotto a représenté l'évènement de Saint Damien dans le cycle de la vie de François de la Basilique supérieure d'Assise. C'est la 4^{ème} fresque du cycle des 28 fresques. Regardons-la.

La représentation par Giotto de l'église de Saint-Damien est étonnante. L'église est divisée picturalement en 3 parties que l'on lit de gauche à droite en lecture visuelle normale.

1^{ère} partie. L'entrée de l'église est détruite. (Tout un symbole?). Il n'y a pas de murs, pas de façade, pas de plafond. Seul reste le passage d'une barrière en marbre bien visible. Avec à travers elle l'invitation à entrer.

On passe ensuite à la 2^{ème} partie de l'église, la nef dans laquelle François se tient. La nef est encore debout avec ses murs et son plafond. François y prie à genoux et à distance du crucifix qui se trouve lui dans la 3^{ème} partie, celle du chœur. François dans la nef a les mains ouvertes levées vers la croix. Il a le visage nimbé. Le nimbe est en relief sur la fresque comme celui du Christ de Saint-Damien que l'on a souligné tout à l'heure. L'espace dans lequel François se tient, est rehaussé d'un fond de couleur sombre pour le mettre en valeur. Cet espace est l'espace des laïcs. François est habillé comme un laïc landa de l'époque avec un habit long, une chemise, un bonnet sur la tête et des chaussures aux pieds. La scène dans cette partie centrale de l'Eglise fait sens en elle-même. Le laïc qui prie son Seigneur dégage une force qui permet de maintenir l'Eglise debout, au moins en partie dans la partie où il se tient.

La 3^{ème} portion de l'église est le chœur dans lequel est placé le crucifix sur l'autel. Ce chœur est

en partie debout. Sont préservés le chevet et l'abside, une partie du plafond avec le clocher. Par contre il n'y a plus de mur latéral. Dans le chœur le culte n'est donc plus célébré puisque on ne célèbre pas le culte à tous vents. La réalité contrastée d'un chœur à moitié debout, à moitié démolie est porteuse de choix à faire pour l'avenir.

Giotto a bien ressaisi l'appel du Christ à François, comme laïc qui a à prendre toute sa place en Eglise. Où il a à intercéder (et agir bien sûr) pour réparer les accès et le chœur de l'Eglise où reviendront fidèles et clercs.

Cette fresque de Giotto invite nous aussi à prendre notre place en Eglise à la suite de François.

L'Eglise est en ruines. Elle est blessée comme le Christ est blessé. On pourrait s'interroger sur le sens de la ruine. La ruine est peut être une chance. Elle est ce qui permet le renouvellement, la refondation. L'église n'a pas à être fermée sur elle-même Tant mieux si l'église est en partie à tous vents. Dans la réparation il s'agira de la garder en prise avec le monde.

Faisons la comparaison entre deux scènes, Saint Damien et la dénudation qui suit.

A Saint Damien l'église est en ruines. A Assise les palais sont intacts et bien décorés. Le contraste est saisissant.

A Saint Damien François est seul. Un cœur à cœur avec le Christ. La scène est de l'ordre de l'intime. Elle n'engage que lui. Il est habillé en bourgeois. Il n'a pas quitté son mode de vie.

Dans la scène de la dénudation François est sur la place publique face à son père. Il y a rupture officielle avec le père face à une foule et en présence de l'évêque. La scène est de l'ordre du témoignage, de l'engagement dans la Cité et en Eglise. François change de vie. Il se désapproprie. Il est nu. Il est alors recouvert par l'évêque d'Assise. Il tourne ses regards vers la Providence figurée par la main du Père au ciel. Il revit son baptême.

La prière de François à Saint-Damien a préparé cet acte de conversion publique. La fresque de la dénudation montre le visage de François tourné vers la gauche, alors que les fresques 1, 2, 3, 4 du cycle de Giotto montraient jusqu'alors le visage de François orienté vers la droite. Giotto a matérialisé ainsi la conversion radicale de François qui change de route par la réorientation qu'il a fait de son corps en entier. Ce qui me frappe dans les fresques 2, 3, 4, 5, 6 c'est que le visage de François est très sérieux. Etre appelé par Dieu est une chose sérieuse qui implique au début une certaine gravité.

En associant d'un même regard les deux fresques 4 et 5, j'oserais dire que François est passé avec la dénudation derrière la croix de Saint-Damien. Il est à présent à la suite du Christ nu.

Cette dénudation est événement d'Eglise, même si elle se passe à l'extérieur d'une église. Elle nous concerne. Elle dit de façon imagée notre être franciscain au monde et en Eglise. A la suite de François notre engagement au Christ aujourd'hui se doit d'être marqué par notre pauvreté d'être où se dit le Christ humble et doux qui a parlé sur la croix. Pauvreté d'être signifié sur la place publique, et non dans une église. Giotto a pris des libertés avec l'événement lui-même puisque la scène s'est passée en vérité à l'évêché et non à l'extérieur.

L'Eglise-institution ne peut y rester indifférente puisqu'il lui est rappelé par là son origine même. Elle vient de la croix du Christ. En d'autres termes, si je suis habité à l'intérieur de moi-même et dans mes choix de vie par le Christ pauvre, l'Eglise hiérarchique ne peut que le reconnaître, même si elle ne suit pas toujours mes choix.

La 6ème fresque confirme la vocation de François. Au plus haut sommet de l'Eglise, Innocent III a la vision au Latran de François qui soutient de son épaule l'église du Latran qui penche. Remarquez l'attitude corporelle de François. Il est dans la même direction que lors de la dénudation. Il a le regard tourné vers le ciel (vers la main du Père de la 5ème fresque semble-t-il). Les mains de François sont passés de l'offrande à l'action énergique.

Saurons-nous porter nous aussi notre charge de l'Eglise telle qu'elle est, et non telle que l'on voudrait qu'elle soit ?

La 7ème fresque passe à une autre dimension. François n'est plus seul. Il est dans la communion fraternelle à partir d'une règle de vie acceptée par le Pape. L'appel du Christ à Saint Damien prend

forme. Le visage de François s'est détendu. Il est là bien enraciné dans sa vocation. Il est à genoux dans la même orientation qu'à Saint-Damien, mais cette fois-ci face au Vicaire du Christ. Il est à noter qu'à l'origine Giotto voulait représenter François debout face au Pape. Tout un symbole.

On s'aperçoit que les fresques 4 et 5 qui mettent en oeuvre le ministère prophétique de François suite à l'appel venu directement de Dieu s'articulent aux fresques 6 et 7 du ministère institutionnel de la Papauté dont la fonction est d'authentifier l'expérience.

Ce quadryptique de Giotto est important. Il permet de visualiser la place de François et de l'Ordre dans la vie de l'Eglise.

Charisme prophétique et charisme d'institution ont à se compléter, et sont appelés à s'enrichir l'un l'autre, à s'interpeller et à s'écouter. Le charisme prophétique a pour rôle d'interpeller l'institution par le don intrusif de l'Esprit. Le charisme d'institution est en charge par son caractère même de sauvegarder le dépôt de la foi et de valider ou non le charisme prophétique.

Le charisme ministériel a pour parole fondatrice la Parole du Christ à Pierre consignée dans les Saintes Ecritures «Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ». Le charisme franciscain se vit à partir de cette autre parole du Christ, surgie celle-ci d'une icône parlante « François va répare mon Eglise qui tombe en ruines ».

Le charisme ministériel pétrinien qui est charisme de fondation peut paradoxalement se scléroser, s'il perd de vue son origine, le Christ crucifié qui est la pierre rejetée devenue la pierre d'angle. Il est nécessaire qu'il soit interpellé par des charismes donnés à l'Eglise, en particulier par le charisme franciscain de désappropriation qui rappelle qu'au centre de l'édifice ecclésial est la croix, et de rappeler par là-même que l'Eglise ne peut rester vivante et fraternelle qu'en se nourrissant de cette sève du Don gratuit et total.

Partie 3.

Les conclusions.

Aujourd'hui depuis une vingtaine d'années l'Eglise de France est marquée semble-t-il par une hypertrophie du charisme d'institution au détriment du charisme prophétique. Avec une tendance de l'Eglise institutionnelle à se méfier plus que jamais du charisme prophétique, et à se dire à elle seule la seule détentrice de la vérité. C'est douteux. Je rappelle qu'il y a 50 ans Vatican II a parlé du *sensus fidei* des laïcs. La recherche de la vérité est aussi de ce côté. Il y a à discerner.

S'il y a hypertrophie du charisme d'institution, c'est que l'Eglise semble aller mal. Peut-être le charisme prophétique franciscain dans ce contexte a-t-il à trouver sa place. Ce qui n'est pas facile. Il y a à trouver une articulation souple entre la simplicité de vie revendiquée du témoignage franciscain et le contexte de la réalité de l'Eglise d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'Eglise mais de vivre avec, dans ce qu'on est et ce qu'on apporte de positif.

Si l'Eglise va mal, je n'ai pas à fuir. J'ai à être adulte dans ma relation à l'Eglise. Je rappelle que le charisme franciscain est un charisme de pauvreté, de joie, d'amour, de confiance. Ce charisme fragile en lui-même est d'autant plus rayonnant qu'il ne repose pas sur les structures mais sur la grâce toujours à demander. La grâce de vivre l'instant présent. La grâce d'aimer. Nous n'avons pas à être dans les stratégies ecclésiales, ce n'est pas notre appel.

L'expérience de François est normative pour nous. On a tous mal à Dieu. On a tous mal à l'Eglise. L'Eglise c'est la chair du Christ, son épaisseur, avec le péché en plus. L'église est pécheresse. Tant mieux si elle en prend conscience. Parce qu'une Eglise qui se sent pécheresse, inachevée, est en chemin. Elle est ouverte sur la grâce. Elle ne tombe pas dans l'intégrisme qui veut une Eglise achevée de purs, une Eglise qui n'est jamais à reconstruire.

Le Va répare mon Eglise s'enracine dans la connaissance de ce que nous sommes en profondeur, des êtres blessés. Nous sommes à l'image de ce Christ blessé qui a pris sur lui toute l'épaisseur de la condition humaine, avec sur ses épaules notre péché. C'est ce que le crucifix de Saint-Damien nous dit. Soyons-en conscients. Il nous révèle que nous ne pouvons à la suite de François apporter notre pierre à la reconstruction de l'Eglise, que si nous refondons notre sanctuaire intérieur, notre intériorité, à partir de notre fragilité. Notre Eglise est faite d'hommes blessés qui sont appelés à le

reconnaître pour vivre en communion.

Vivons les fragilités dans une dimension d'ouverture et d'espérance. Et la vie de l'Eglise la vie avec un grand V est bien là.

Ce qui est étonnant pour l'Ordre franciscain aujourd'hui dans le monde c'est que les impulsions majeures de son charisme sont depuis 50 ans davantage impulsées par le magistère papal que par l'Ordre lui-même.

Je m'explique.

Ce qui fait aujourd'hui l'ossature des grands défis de l'Ordre franciscain (l'option préférentielle pour les pauvres, le dialogue inter-religieux, l'écologie) vient des appels de l'Eglise universelle elle-même et de son renouveau depuis un demi-siècle. Le choix prioritaire des pauvres a été promu par le Concile Vatican II. Ce choix à vivre est toujours d'actualité. Par ailleurs depuis que Jean-Paul II a fait de François le patron de l'écologie, en 1981, l'Ordre s'intéresse un peu plus à l'écologie. L'écologie est récente. Et pour couronner le tout l'impulsion majeure des rencontres inter-religieuses vient de la rencontre d'Assise de 1986 organisée par le Pape lui-même et non par l'Ordre.

Cerise sur le gâteau sur l'impulsion magistériellement du charisme de François. Le Pape actuel s'appelle François. Charisme institutionnel et charisme prophétique se rejoignent pour l'occasion en la personne même du Pape François. Ce qui est étonnant.

Il me semble que la place de l'Ordre franciscain dans ces chantiers évangéliques à investir est moins dans une démultiplication de présences à réaliser, que dans une cohérence de vie à témoigner où la simplicité de vie aimante, joyeuse et fraternelle a toute sa place, cohérence de vie qui a à se dire dans les lieux publics à la suite de François..

Nous sommes appelés à être à la fois Marthe et Marie.

Le monde ne peut y rester indifférent. L'Eglise non plus.

Terminons par ces mots de François pleins de promesse "Frères commençons".

DEBAT

.....

4. Prière finale.

Pour finir écoutons le Christ de saint Damien. Il pourrait s'adresser à chacun d'entre-nous ainsi :

N'aie pas peur. Je suis là. Ressuscité. Vivant. Lumineux. Entièrement donné.

Je suis dans la Joie de Dieu.

Mes mains sont sur la croix ouvertes pour Toi et le monde.

Sois un frère pour moi.

Veille sur le monde et mon Eglise.

Vis simplement. Sois heureux et doux.

Le reste ne t'appartient pas.